

tous ces maux : car un Peuple policé s'étend, fait des établissemens, envoie des Colonies, & bâtit des Villes: les Sauvages, au contraire, n'envoient pas des Colonies, parce qu'ils sont eux-mêmes une espèce de Colonie errante, qui ne se fixe nulle part, & qui se bat sans cesse contre d'autres vagabonds.

On a vu cet état de guerre où vivoient les Américains du Nord au temps de la découverte : ce n'étoit pas un état de guerre où on pouvoit s'attendre à la paix, il falloit ou fuir, ou mourir, ou vaincre; car il s'agissoit de la subsistance : il falloit se battre par la même nécessité qu'il falloit manger; & ces barbares ont toujours été si atroces dans leur vengeance, si furieux dans leur colère, qu'ils n'ont jamais su ce que c'étoit que pardonner.

J'ai lu les déclamations véritablement indécentes de Mr. Serran de la Tour contre les Anglois, qui, pendant la dernière guerre, avoient mis à prix la tête de tous les Sauvages qui tenoient le parti de la France: Il est surprenant que cet Ecrivain n'ait pas compris que, s'il avoit eu une plantation en Amérique, il en eût fait tout autant; car les Quakers de la Pensylvanie, qui ne se sont pas mêlés de la guerre, les Quakers, dis-je, qu'on n'a pu ni par promesses, ni par menaces, obliger à prendre les armes, ont dû, malgré eux, mettre à prix la tête des Sauvages. (*) Il est bien certain

(*) Dès le 28 Juin 1755, les Anglois mirent la tête de chaque Sauvage à 200 livres de France; puis à 300 livres, outre 350 qu'on payoit à celui qui faisoit sur eux un prisonnier. Ce ne fut qu'en 1757 que les Quakers imitèrent cette conduite, & ils commencèrent par la tête d'un Sachem Delaware. On conçoit que les Sauvages étant en petit nombre,